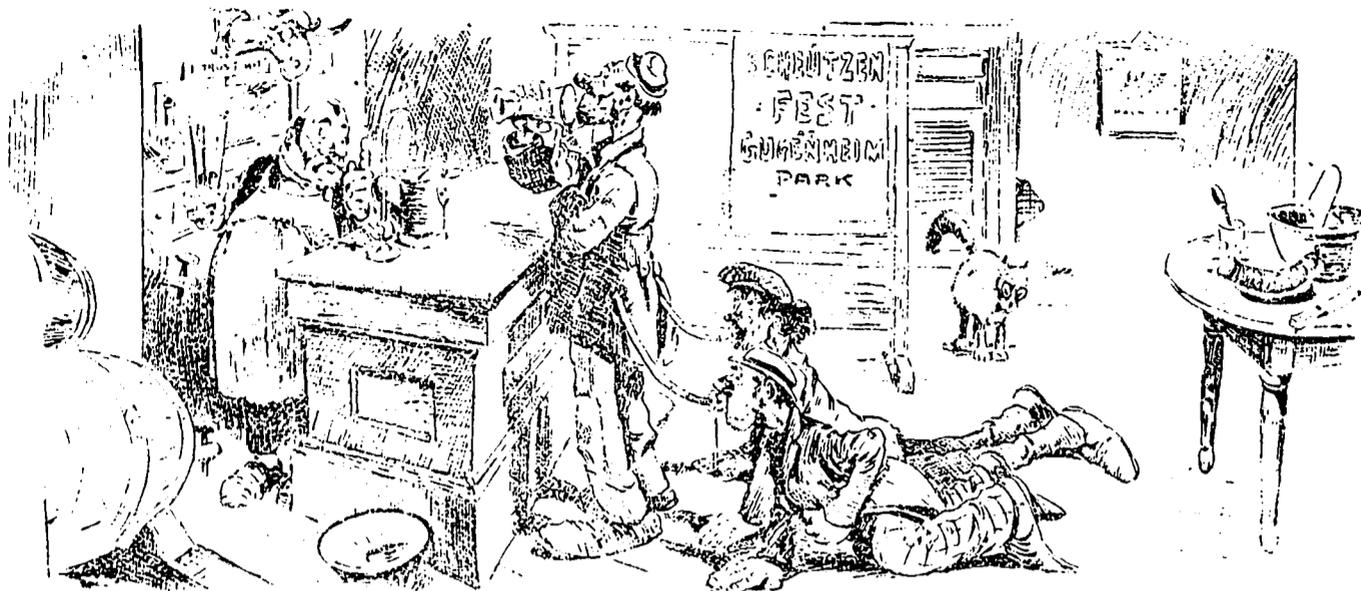


IL AVAIT TROP DE CAPACITÉ



L'ambassade allemande (qui a eu l'impression, ayant la vue courte, de donner à boire à Tiréolair tout ce qu'il pourrait engloutir de bête moutonne dite sous). — Fous saiez, fous, c'est pien la ternière fois que fous aiez à poire chez moi, pour tix sous. Fous aiez drop to gabacidé.

ger, le portrait d'une princesse de Lorraine, coiffée en racine droite, qui sourit d'un sourire mortuaire, avec un grand front, des yeux bleu pâle qui regardent de côté, un peu inquiets, comme si on ouvrait tout à coup une porte qu'il ne faut pas, et puis, au cou, trois rangées de perles... à rellets de plomb... des perles gâtées. Tu jurerais que c'est moi. C'est pour cela que papa l'a achetée. Il dit que ça lui donne la chair de poule.

JEANNE. — Vous devez vous amuser, dites donc, aux Pleureurs ?

ADRIENNE. — On ne s'y ennuie pas. Moi, du moins. D'abord, j'ai l'adoration des bois frais, des feuillages mouillés, des paysages humides et sombres... Notre terre est ainsi. Même par des semaines de soleil, il a toujours l'air d'y avoir plu... Et puis, ce qui fait surtout, pour moi, le charme des Pleureurs, c'est que j'y oublie les hommes.

JEANNE. — Quels hommes ?

ADRIENNE. — Ceux que nous voyons à Lutèce. Il n'y en a pas d'autres, malheureusement.

JEANNE. — Il n'en vient pas à la campagne !

ADRIENNE. — Non. Défendu.

JEANNE. — Mais tes frères ? — tes cousins ? — Vous êtes très nombreux.

ADRIENNE. — Mes frères, mes cousins, ce sont des parents d'un autre sexe. Mais c'est pas des hommes. Quand arrive la fin de mai, tu sais, j'en ai déjà la nausée de ces messieurs, surtout des jeunes gens ; je ne peux plus les voir. Dans la journée, comme à minuit, ils me dégoûtent. Leurs habits noirs, leurs cravates, leurs grosses fleurs bêtes à la boutonnière, leurs pieds satisfaits, leurs mains qui s'écoutent faire des gestes, tout, jusqu'à leurs accessoires, m'irrite, m'exaspère : oannes, gants, lorgnettes de courses. Et leur conversation ! leurs idées ! leurs aperçus ! Parlons d'autre chose, tiens ! Parlons du Jardin des Plantes !

JEANNE. — En effet, tu n'aimes pas les hommes ?

ADRIENNE. — Je les déteste. Et je frémis en pensant que si j'aime un jour, celui que j'aimerais ressemblera forcément un pen à ceux que je hais. Il y a une marque de fabrique.

JEANNE. — Mais une fois que tu es aux Pleureurs, tu te calmes, et quand tu reviens, en décembre, après un long séjour là-bas, et qu'il fait bien froid... je suis sûre que tu es plus indulgente à nos futurs maîtres ?

ADRIENNE. — Pas du tout. Mon été ne leur profite pas. Je fais des provisions de mépris. Ah ! si je tombe mal en me mariant, ce ne sera pas drôlet.

JEANNE. — Pour toi ?

ADRIENNE. — Non, pour lui, s'il ne marche pas droit, je serai terrible.

JEANNE. — Tu le feras jeter dans la douve ?

ADRIENNE. — Ce n'est plus reçu. Suis ça... Et toi, aimes-tu les hommes ?

JEANNE. — Oui et non.

ADRIENNE. — Explique toi.

JEANNE. — Je ne les aime ni ne les déteste.

ADRIENNE. — Petit centre gauche ! Lâche !

JEANNE. — Je ne les connais pas.

ADRIENNE. — Cette bêtise ! tu les connais autant que moi ?

JEANNE. — Justement ? Tu ne les connais pas non plus.

ADRIENNE. — Quo si.

JEANNE. — Mais non. Et je vais te le prouver. Les jeunes gens ne sont pas les hommes, pas plus que nous, les jeunes filles, nous ne sommes les femmes. Deux races à part. Les jeunes gens c'est les hommes pas formés, pas aboutis.

ADRIENNE. — Les têtards ?

JEANNE. — Parfaitement. Et nous, les...

ADRIENNE. — Oh ! une autre comparaison pour nous, hé ?

JEANNE. — Nous... les... veux-tu les chenilles ?

ADRIENNE. — Pas davantage.

JEANNE. — Si... En attendant d'être les papillons une fois femmes et mariées. Or, pourquoi tiens-tu à juger les hommes d'après les jeunes gens ? Ces petits de soize à vingt cinq feront peut-être des trentaines et des quarantaines très suffisantes.

ADRIENNE. — J'avais peur que tu ne dises : honorables.

JEANNE. — Pourquoi pas ? Donne-leur le temps de se calmer, de se tasser un peu. Ils ne sont pas encore achevés, je te dis !

ADRIENNE. — Oh ! si. J'en vois de complètement finis. Et ce n'est pas fameux, ce que ça donne au total !

JEANNE. — Tu parles d'exceptions.

ADRIENNE. — Qui s'étendent tous les jours.

JEANNE. — Tu n'es pas dans le vrai. Inspectons-nous froidement, nous autres. Est-ce que nous sommes des femmes, voyons ?

ADRIENNE. — Mais, dame !... Il me semble !

JEANNE. — Jamais de la vie. Nous ne sommes rien... Nous sommes des

espèces d'enfants à robes blanches, qu'on embrasse sur le front, auxquels on permet ceci, on défend cela... Des joujoux animés, des êtres indécis, bizarres, à caprices... à vapeurs, à nerfs... Il y a des moments où nous ne comprenons rien à nous-mêmes. Avoue-le ? Nous avons des cervelles de petit-lait, nous ne réfléchissons pas plus qu'une bête à bon Dieu. Moi, je ne fais l'effet de ne peser rien, d'être un duvet, moins qu'une chandelle !... tu sais, cette fleur sur laquelle on souille, et puis qui est envolée ? Sommes-nous en vie seulement ? J'en suis pas sûre.

ADRIENNE. — Moi, je ne m'en vante pas, mais j'en suis sûre.

JEANNE. — Et je te parie une chose, tiens, c'est que les jeunes gens, quand ils parlent de nous...

ADRIENNE. — ...disent exactement les mêmes horreurs — sinon pire — que nous, quand nous parlons d'eux ?

JEANNE. — Eh bien, oui. Mais c'est pour ça qu'ils ont tort, aussi tort que nous. Personne n'est dans le bon sens. Ils ne peuvent pas plus nous juger et nous connaître, que nous les apprécier. Quelle opinion veux-tu que nous nous donnions mutuellement les uns des autres, à nos âges, et dans les conditions où nous nous approchons ? Nous n'échangeons que nos défauts mal déguisés, grossis encore par la prétention que nous mettons à les cacher, quand nous ne les étalons pas par orgueil. Nous ne nous abordons que pour nous duper et nous rouler. Ils sont poseurs, bêtas, suffisants ; nous sommes poseuses, lâches, suffisantes.

ADRIENNE. — Bien moins.

JEANNE. — Allons donc ! Nous sommes aussi insupportables qu'eux, tu sais ! Je vais me fâcher à la fin. Tu dis que tout t'agace chez eux. Eh, bien, et nous ? nos mines, nos becs pincés, nos éventails, nos petits dédains, nos doigts en l'air ? Nous sommes à tuer, tout bonnement. Nos ridicules peuvent rivaliser avec les leurs, ça. Sais-tu par hasard que si, tout à l'heure, on t'avait entendu parler de tes regrets de ne pas vivre au seizième siècle, du temps qu'on jetait les personnes dans l'eau... crois-tu qu'on n'aurait pas raison de se moquer de toi, et dans les grands prix ? Eh bien, nous, c'est la même chose que les jeunes messieurs, nous donnons de nous une très mauvaise opinion que tout semble justifier et qui est cependant radicalement fautive. Dans le fond, tu es une belle mignonne, tu bats l'œil de la princesse de Lorraine et de son regard fatal, et tu ne fais pas de mal à une tourterelle... Et eux, tous ces crétins qui nous regardent si

fort, je parierais que si on pouvait les ouvrir, on trouverait qu'ils sont à l'intérieur des garçons pas méchants, avec un bon gros petit cœur bien simple et bien gai. Voilà. Seulement personne ne se connaît et ne se fait voir sous un heureux jour. Ah ! si on pouvait se déhabiller l'âme aussi facilement que le reste, tout irait bien mieux.

ADRIENNE. — Tu auras beau dire... Moi...

JEANNE. — Tais-toi, et songe à tout ça, aux Pleureurs, ces vacances ; tu finiras par reconnaître que j'ai raison. Il ne faut détester personne, bijou.

ADRIENNE. — Même les hommes ?

JEANNE. — Surtout. Pense donc ? Ils n'auraient qu'à nous le rendre.

HENRI LAVÉDAN.

DEVINETTE



— Qu'est-ce que ça devient l'enfant ? A-t-il été volé ?